

LES THÉÂTRES

Théâtre national de l'Opéra-Comique : Première représentation de *Bérénice*, tragédie en musique, en 3 actes, de M. Albéric Magnard.

Voici une œuvre très remarquable.

Dans une préface pleine d'esprit et de bonne humeur, M. Albéric Magnard rassure tout d'abord les admirateurs de Racine. « J'aime trop sa *Bérénice* pour ne pas l'avoir respectée. » Et plus loin, il ajoute : « Les chefs-d'œuvre de la littérature n'ont rien à craindre de mes violons et de mes flûtes... » J'arrête-là la citation, afin de ne contrister personne...

Donc, la tragédie de M. Albéric Magnard n'a de commun avec le chef-d'œuvre de Racine que le fond historique du sujet, le conflit de sentiments qui déterminera — malgré lui, malgré elle, — Bérénice à quitter Titus et Titus à laisser partir Bérénice ; seulement, si ce conflit et son issue restent les mêmes, la manière dont M. Magnard les a mis en action lui est tout à fait personnelle et suffit à constituer une *Bérénice* nouvelle.

Le premier acte se passe en une villa toute fleurie, aux environs de Rome. Là, dans la tiédeur d'un jour qui va finir, la reine de Judée attend fièvreusement le retour du bien-aimé. Sa suivante, Lia, évoque en vain de lugubres présages. Vespasien est mourant. « Titus, fils de César, t'a consacré sa vie, dit-elle, Titus César te quittera. »

Cependant Titus est arrivé, et maintenant, aux bras l'un de l'autre, les deux amants oublient Rome, le Sénat, le peuple et ne doutent pas plus de l'avenir qu'ils ne doutent de leurs étreintes.

Mais voici qu'à la nuit tombée se présente Mucien, escorté de soldats. Vespasien va mourir ; il faut que Titus se hâte d'aller recueillir son dernier souffle.

Si l'empire du monde échoit à Titus, il devra d'abord s'isoler en un deuil de sept jours. « Ma retraite écoulée, je t'attends, Bérénice, dans le palais des Césars. »

Le second acte se déroule dans le cabinet de l'Empereur.

Titus, durant sa solitude, s'est recueilli. Son devoir lui est apparu.

C'est lui-même, c'est son propre cœur qu'il doit vaincre d'abord, et il sait quelles larmes seront le prix de sa victoire. D'autre part, l'impitoyable sagesse de Mucien lui fait entrevoir mille périls pour la paix de Rome et de l'Empire, s'il hésite plus longtemps à renvoyer au delà des mers, la reine étrangère, la femme stérile détestée des Romains, Bérénice. Or voici que Bérénice, ainsi qu'il le lui avait prescrit, est venue vers Titus. Ce n'est point le trône promis qu'elle vient réclamer, c'est l'amant, c'est le cœur loin duquel elle ne peut vivre. Mais l'accueil de César l'a glacée. Des cris, des injures montent de la rue jusqu'à son oreille. On insulte Bérénice et nulle voix n'ordonne le châtiment des coupables !... L'infortunée reine a compris la nécessité du sacrifice ; elle partira donc, mais non sans avoir obtenu que sur la trirème qui l'emportera le soir même, Titus vienne lui dire un suprême adieu.

Au troisième acte, nous sommes dans le port d'Ostie. Sous la tente du navire prêt à partir, Bérénice invoque Vénus. Que celui dont ses larmes ont fléchi le cœur n'oublie point sa promesse, et Bérénice offrira en holocauste à la déesse sa longue chevelure. Or Titus est venu, et ce qu'il veut maintenant, c'est rentrer triomphalement dans Rome avec Bérénice ou fuir pour toujours avec elle. L'héroïque amante refuse. Elle n'a

souhaité rien que recevoir une dernière fois celui qu'elle renvoie et qui emporte sa vie ; et lorsque le navire lève l'ancre, Bérénice laisse tomber dans la mer cette belle chevelure qu'elle a coupée et que la légende a transformée en une brillante constellation.

Ainsi qu'on en peut juger, ce poème se tient loin des scénarios habituels. Ici, point de complications, point de dramatique incident, si ce n'est, au second acte, l'effervescence populaire sous les fenêtres du palais de César ; et, au troisième, le touchant épisode des cheveux jetés dans les flots. L'action se résume donc en un conflit passionné qu'animent successivement la joie, l'espoir, la douleur et les larmes. Aussi la musique se donne-t-elle libre cours, cette musique noble et émouvante, née avec le poème et qui ne pouvait, par conséquent, le trahir. Conçue par un artiste qui peut s'enorgueillir de ses goûts tout classiques et de sa culture musicale toute traditionnelle, la partition de *Bérénice* présente des qualités d'imagination, une puissance émotive, une richesse de moyens techniques, une solidité et une dignité qui ne fléchissent en aucun moment. Peut-être par sa tenue même, peut-être en raison de l'immobilité relative de l'action, cette partition dégage-t-elle une impression non pas précisément de longueur, mais de lenteur, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Cette lenteur, en effet, peut provenir d'une interprétation d'ailleurs remarquable, qu'un excès de soin peut avoir inclinée à la mollesse et qu'il appartient à la baguette de M. Ruhlmann d'animer un peu plus.

Le rôle de Bérénice est interprété par Mlle Mérentié qui y apporte, avec sa voix magnifique, un charme, une émotion et aussi une vaillance qu'on ne saurait trop louer. Son partenaire, M. Swolfs, un nouveau venu, a produit également une très bonne impression dans le personnage de Titus. Sous les traits du sage Mucien — un rôle que M. Albéric Magnard a très remarquablement tracé, — M. Vieulle affirme une fois de plus un talent sobre et vigoureux. Mlle Charbonnel, MM. Vauris, de Poumayrac et Payan complètent dignement ce bel ensemble.

De très beaux décors, un soin précieux de mise en scène dénotent l'intérêt qu'a su inspirer à M. Albert Carré un ouvrage dont son théâtre tirera grand honneur.

Gabriel Fauré.